

LES SECRETS DE LA PRIÈRE*

Introduction : une situation paradoxale

En ce temps qui est le nôtre, en particulier le temps de l'Église marqué par le concile Vatican II, nous assistons à une situation très paradoxale en ce qui concerne la prière. Car, d'une part, il est indéniable qu'il y a actuellement un authentique renouveau de la prière : les « groupes de prière » se sont multipliés et, même si certains d'entre eux semblent à bout de souffle, d'autres au contraire vivent une vraie expérience de prière ; il y a des « écoles d'oraison », où bien des personnes ont trouvé ou retrouvé le goût de la prière ; il y a aussi, surtout pour les enfants, des « écoles de prière », où des enfants, voire des tout-petits, apprennent le sens de la vraie prière comme une rencontre avec Jésus, et cela aura une influence considérable sur leur vie chrétienne ; il faudrait aussi être attentifs aux nombreuses revues qui parlent de la prière, comme la revue *Prier* ! Donc il est indéniable que notre temps est marqué en profondeur par un renouveau de la prière et même s'il faut être attentif à ce que cela peut signifier et aux déviations toujours possibles, il reste vrai que, contrairement à certaines prévisions pessimistes, la prière n'a pas disparu de la vie des disciples du Christ, bien au contraire.

Et pourtant, d'autre part, force est de constater qu'aujourd'hui plus que jamais peut-être, des personnes affirment parfois avec beaucoup de conviction que la prière n'a aucune place dans leur vie ! Elles ne vont pas partir en guerre contre ceux et celles qui, au contraire, affirment leur désir et même leur besoin de prier, mais ce qui semble nouveau, c'est que de telles personnes, parfois très engagées dans la vie sociale, politique, culturelle, etc. vivent sereinement tous leurs engagements sans aucune référence à une prière quelconque.

Cela nous oblige à considérer avec beaucoup d'humilité et de vérité le très grand mystère de la prière. Nous le ferons en contem-

* Ce texte, rédigé au monastère d'Ampibanjinana (Madagascar), a été terminé le 22 juillet 2011, fête de sainte Marie-Madeleine.

plant sans cesse l'Homme unique entre tous : Jésus ! Car il fut par excellence l'homme de la prière.

Le don de la prière

Contrairement à bien des idées reçues, la prière n'est pas d'abord de l'ordre du faire, de l'agir et donc des méthodes, mais elle est de l'ordre du don, car c'est Dieu seul qui peut nous faire le don de la prière. Essayons de voir le secret de cette prière, don de Dieu.

Dieu chercheur de l'homme

Il fut un temps où nous parlions de la vocation de l'homme comme chercheur de Dieu et cela apparaissait même comme la vocation fondamentale du moine. Dans sa règle, suivi par une majorité de moines aujourd'hui, saint Benoît demande au maître des novices d'être attentif pour voir si le nouveau frère « cherche vraiment Dieu¹ ». Aujourd'hui cependant, beaucoup de théologiens, à la suite du Magistère s'attachent davantage à considérer, non plus l'homme qui cherche Dieu, mais bien plutôt, Dieu qui cherche l'homme :

En Jésus Christ, Dieu ne parle pas seulement à l'homme, mais il le recherche. L'incarnation du Fils de Dieu en témoigne : Dieu recherche l'homme. Jésus parle de cette recherche comme de retrouvailles de la brebis perdue (cf. Lc 15, 1-7). C'est une recherche qui naît au cœur même de Dieu et qui a son point culminant dans l'Incarnation du Verbe².

Voilà bien une nouvelle image de Dieu, celui que Jésus nous a révélé, d'un Dieu qui se met à la recherche de l'homme et il semble bien que ce soit cette image qui différencie la religion chrétienne des autres religions comme le dit avec force Mgr Claude Dagens :

Reprendriez-vous à votre compte la formule de Gandhi : « Dans toutes les religions du monde, c'est l'homme qui est à la recherche de Dieu ; dans la religion chrétienne, c'est Dieu qui est à la recherche de l'homme » ? Sans aucune hésitation. Le christianisme a une originalité et une spécificité incontestables par rapport à l'expérience religieuse. Dans les religions païennes, c'est l'homme qui désire s'élever vers le divin pour le saisir, pour s'en emparer ou pour s'en imprégner. Dans le christianisme, c'est Dieu qui sort de lui-même, qui vient à nous par la création, par la loi, par la Thora. En dernière instance, par son Verbe fait chair : Jésus, cet homme, est la Parole vivante de Dieu. Le premier geste de l'expérience chrétienne, c'est donc d'accueillir, d'être là, de recevoir ce qui nous est donné, de reconnaître Celui qui vient à nous et qui se donne et qui s'identifie à tout être humain humilié, désarmé devant la vie³.

1. Règle de saint Benoît, 58, 7.

2. Lettre apostolique Tertio millennio adveniente sur la préparation du Jubilé de l'An 2000, n° 7, La Documentation Catholique n° 2105 (4 décembre 1994), p. 1018-1019.

3. Dans *Panorama*, juin 1996, p. 11.

Relevons dès maintenant l'importance de certains mots qui, sans doute, vont nous permettre de définir ce qu'est la vraie prière : accueillir – être là – recevoir ! Pour beaucoup de personnes, prier c'est en quelque sorte mettre la main sur Dieu, mais il faut se rappeler le délicieux apophtegme des Pères du désert, ces spécialistes de la vraie rencontre avec Dieu : « Si, un jour, tu vois un novice qui s'élève au ciel, cours après lui, prends-lui les pieds et ramène-le sur terre. » Il faut toujours nous rappeler que Dieu est Dieu et que nous sommes toujours devant lui comme Moïse devant le Buisson ardent ou comme Isaïe dans sa vision du Temple ou surtout comme Jésus au jardin de Gethsémani, tombant à genoux pour implorer son Père.

Prière comme attente et désir de Dieu

Il y a, dans la prière, une forme d'impatience qui n'est conforme ni à l'image du vrai Dieu ni à celle de l'homme car la rencontre de Dieu et de l'homme est toujours au niveau de la gratuité. Personne ne peut convoquer Dieu au moment de la prière puisque, devant Dieu, l'homme ne sera jamais qu'un pauvre, un mendiant, un affamé qui attend que ce Dieu qui est amour, ce Dieu qui n'est qu'amour, veuille bien s'offrir à lui pour le combler de sa présence. Mais Dieu sait mieux que nous ce qui est mieux pour nous et s'il semble ne pas répondre à notre attente et à notre désir, il nous faut alors nous abandonner à lui, lui faire confiance en osant croire que les nuits que nous traversons parfois dans la prière n'ont d'autre but que de creuser en nous l'attente et le désir de Dieu. Personne ne peut mettre la main sur Dieu et surtout personne ne sait vraiment ce qu'est le vrai désir de Dieu sur nous.

En fait, nous sommes toujours invités à vérifier la vérité de notre désir profond car, comme l'a dit avec beaucoup de justesse Paul Beauchamp⁴, l'homme finalement ne désire que Dieu, et cela à travers mille désirs qui traversent notre esprit et notre corps lui-même. L'athée convaincu risque de refuser d'être considéré comme un être qui désire Dieu sans le savoir et même sans le vouloir, mais nous le considérons comme un être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et donc portant en lui-même, inconsciemment, le désir de Dieu ! Prier consiste donc à rejoindre en nous ce désir qui nous habite parce que nous portons en nous la marque même de Dieu.

La prière habite notre cœur par le baptême

S'il est vrai qu'en tant qu'image de Dieu, l'homme porte au plus profond de lui-même, même sans le savoir ou le vouloir, l'empreinte de Dieu, ce qui justifie les condamnations de toute forme de

4. *Psaumes nuit et jour*, Paris, Seuil, 1980, p. 144-145.

violence, il est néanmoins vrai que la parole de saint Paul doit être une grande lumière pour les baptisés : « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Co 6, 19-20). Lorsque nous nous mettons en prière, que ce soit lors de la prière liturgique (Eucharistie ou office divin...), nous devrions avoir un réflexe baptismal par lequel nous rejoignons en nous, au plus profond de notre cœur, la source vive de l'Esprit, source qui a jailli en nous lors de notre baptême. Ce fut, semble-t-il, l'expérience transformatrice de Paul le pharisien. Terrassé sur le chemin de Damas et demeurant aveugle durant trois jours, mais recevant le baptême, il fait une expérience totalement inconnue de lui, le juif priant qui ne pouvait pas appeler Dieu Père Abba et qui se surprend à oser dire Abba ! Père ! Deux fois, Paul, le pharisien converti, va inviter ses frères dans la foi à réaliser la grâce nouvelle que lui-même a expérimentée : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba, Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8,15-16). — « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 6). Nous sommes là au cœur de la prière chrétienne puisqu'elle est une plongée dans la vie trinitaire, une immersion dans le fleuve d'amour qui jaillit du cœur du Père et se déverse sur le Fils unique et bien-aimé, et, par lui, se répand sur le monde et dans le cœur de chaque baptisé qui peut murmurer : Abba, Père ! Nous ne mesurons pas assez ce qu'a pu représenter pour Paul, le pharisien disciple de Gamaliel, le passage d'une prière juive à une prière chrétienne, mais sans que la première disparaisse ! Car Paul a continué à prier les psaumes comme il le faisait avant sa conversion, on le voit encore fréquenter la synagogue, mais sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas a radicalement transformé sa manière de prier, car il se sait habité et animé par l'Esprit des fils de Dieu. L'homme est un être habité, comme n'a cessé de le dire le père Maurice Zundel : « La véritable cathédrale, le véritable sanctuaire, c'est chacun de nous⁵. »

Pas de prière à fabriquer car elle est là, en nous

Combien de personnes disent ne pas savoir prier, car elles ne savent pas quoi dire à Dieu ! Mais le vrai problème de la prière ne se situe jamais dans cette difficulté à trouver les mots de notre prière puisque, nous venons de le voir, le seul mot de la prière chrétienne,

5. *Un autre regard sur l'homme*, Paris, Fayard, 1996, p. 101.

le mot qui contient toutes les prières possibles est le mot Abba, Père ! Certes avec l'Église, maîtresse de prière comme nous le verrons plus loin, nous sommes invités à prononcer des prières : nous pensons aux psaumes comme il a été dit plus haut, au Notre Père introduit par cette formule qui exprime l'humilité de l'Église qui n'invente pas sa prière : « Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son enseignement, nous osons dire : Notre Père... ». Le baptisé, disciple du Christ, le seul vrai priant, n'a donc pas à se torturer pour savoir quoi dire et comment le dire car il lui suffit d'entrer humblement, pauvrement, dans la prière qui est en lui, une prière que seul l'Esprit peut lui inspirer, bien au-delà de ses sentiments et de ses impressions : il est enfant du Père auquel il peut s'adresser avec la confiance d'un enfant. Il n'a pas d'autre vocation que de devenir enfant de Dieu selon la parole de Jésus : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu » (cf. Mt 18, 4). Remarquons bien que Jésus n'a jamais demandé que nous redevenions des enfants, mais bien que nous devenions des enfants. Notre vocation à l'enfance spirituelle est devant nous si bien que notre vie de prière doit se fonder sur une espérance !

Le seul vrai priant

Plusieurs fois, nous avons fait allusion à la prière de Jésus. En effet, il est le Fils unique et donc il est celui qui peut nous introduire dans la prière des fils. Il nous faut contempler Jésus dans cette vie personnelle de sa prière, car c'est « par Lui, avec Lui et en Lui » que nous allons devenir nous aussi des hommes et des femmes de prière.

L'homme qui savait prier

Dans la vie de Jésus, il y a un épisode très significatif : les Apôtres ont vu Jésus en prière quelque part et ils lui demandent : « Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples » (Lc 11, 1). Que s'est-il donc passé ? Sans doute, les Apôtres ont-ils été impressionnés par la manière dont Jésus priait. Certes, ils avaient vu Jean-Baptiste prier et même apprendre à ses disciples à prier, lui l'homme du désert qui avait vécu dans l'intimité de Dieu après avoir reçu l'Esprit. Mais face à Jésus en prière, les Apôtres comprennent que sa prière n'est pas comme celle de Jean-Baptiste et donc ils demandent à Jésus de leur révéler son secret ! Comme s'ils disaient : « quand nous te voyons prier, nous réalisons à quel point, nous, nous ne savons pas prier et nous souhaitons que tu nous introduises dans le mystère de ta prière ». La réponse de Jésus est toute spontanée : « Quand vous priez, dites : notre Père » (Lc 11, 2). Jésus ouvre à ses disciples des perspectives qu'ils ignoraient complètement alors

même que, en tant que juifs, ils priaient Dieu à la suite de leurs pères dans la foi, depuis Abraham et Moïse, depuis les prophètes inspirés par l'Esprit, depuis les sages d'Israël. Descendant de la race d'hommes qui savaient prier, Jésus se glisse dans cette tradition, mais il apporte une note originale : celle de vivre sous le regard de Yahvé comme celui qui, le premier dans l'histoire, a osé l'appeler : Abba, Père !

Membre d'un peuple priant

Jésus est juif et, depuis sa plus petite enfance, il a fait partie d'un peuple imprégné de prière : il allait à la synagogue avec Joseph et avec lui il a appris à prier les psaumes dont il était pétri au point de mourir en criant vers le Père un psaume qui habitait son cœur : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 22, 2). Jésus ne récite pas un psaume, il le prie du plus profond de sa détresse humaine, il exprime dans ce psaume ce qu'il expérimente au plus profond de lui-même. Jésus était vraiment un homme habité par toute une tradition de prière qui avait culminé pour lui dans ces psaumes qu'il devait chanter avec les Apôtres. Comment n'aurait-il pas été marqué par les grandes fêtes religieuses d'Israël et quelle joie pour lui de monter à Jérusalem pour la fête de la Pâque ! Or il est remarquable de constater que ses parents, Joseph et Marie, ne le trouvant pas parmi leur parenté, reviennent le chercher à Jérusalem, mais ils n'ont pas le réflexe de le chercher au Temple. Ils s'étonnent même qu'il ait fait cela alors qu'ils (ton père et moi) le cherchaient dans l'angoisse. Alors Jésus leur répond par des mots qui révèlent son profond mystère : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être chez mon Père » (Lc 2, 49). Jésus membre d'un peuple priant n'a pas d'autre lieu que le Temple qui est le lieu de la présence divine, le lieu où chaque jour, le peuple de Dieu lui adresse la prière.

Le Fils : un homme de prière

Nous sommes devant le mystère d'un homme qui prétend avoir avec Dieu une relation privilégiée et les pharisiens ne peuvent pas s'empêcher de lui demander : « Qui prétends-tu être ? » (Jn 8, 53). C'est pourquoi des exégètes parlent des « prétentions de Jésus » dont celle d'oser parler à Dieu d'une manière si intime, si familière qu'il semble oublier la distance qui sépare Dieu de l'homme. Mais le mystère de Jésus, c'est justement qu'il est à la fois Dieu et homme, pleinement Dieu et pleinement homme et qu'il peut donc avoir la prétention de l'appeler Abba, Père, la prétention de pardonner les péchés, la prétention de se mettre au-dessus de la loi, la prétention de se dire sans péché ! Dès lors, sa prière peut effectivement paraître

très prétentieuse, mais se sachant le Fils unique, envoyé par le Père, il est pleinement lui-même, dans une totale liberté de Fils et, plus que tout, dans une relation d'amour unique avec ce Dieu qu'il prétend appeler Abba, Père ! C'est ainsi que nous pouvons parler de la prière chrétienne dans ce qu'elle a de plus original et de plus spécifique, une prière à laquelle aucune autre religion ne peut justement prétendre. Il ne s'agit évidemment pas de minimiser la prière des croyants des autres religions, mais le chrétien peut avoir l'audace d'une prière vraiment filiale faite de confiance, de tendresse, d'abandon sans toutefois oublier le respect, l'humilité.

Jésus, seul modèle de priant

Pour introduire l'épisode où Jésus va apprendre à ses disciples à prier en leur « donnant » le Notre Père, Luc dit simplement : « Un jour, quelque part, il priait » (Lc 11, 1). Dans cette seule phrase, il y a trois éléments importants qui nous aident à découvrir les vraies dimensions de la prière : tout d'abord, Luc dit « un jour », ce qui signifie que la prière n'est pas liée au temps, mais qu'elle peut se vivre toujours et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. D'ailleurs, Jésus dira une autre fois qu'« il faut prier toujours sans jamais se lasser » (Lc 18, 1). Ensuite Luc dit « quelque part » ce qui signifie que la prière n'est pas liée à un espace, à un édifice comme une église ou une cathédrale, mais qu'elle peut se vivre partout et en tout lieu ; enfin Luc dit « il priait », sans mentionner de qui il s'agit, comme dans l'épisode précédent, il écrit : « en cours de route, il entra dans un village... » (Lc 10, 38). Il s'agit évidemment de Jésus, mais ce qui est très remarquable, c'est que en disant « il » simplement, Luc nous autorise à croire qu'il pense à toute personne appelée, en Jésus et comme Jésus à dire : « Père » ! Ceci nous permet donc de découvrir la vraie dimension de la prière chrétienne qui n'est liée ni au temps, ni à l'espace, qui n'est réservée à aucune personne particulière, ce qui lui donne une profondeur insoupçonnée car Jésus nous apprend ainsi que pour prier, en tant que fils dans le Fils, il n'y a besoin ni de la Liturgie des Heures, ni d'une église ou d'une chapelle. Bien sûr, cela ne condamne pas ceux et celles qui, par vocation personnelle ou communautaire, chantent l'office divin au nom de toute l'Église, comme nous le montrerons lorsque nous parlerons de « l'Église, maîtresse de prière ».

Le combat de la prière

Un jour, on demandait à un ancien ce qui était pour lui le plus difficile dans sa vie de moine, il répondit spontanément : « Persévérer dans la prière. » Cette confiance venue du désert, où vivaient

ceux qu'on a appelés les *Pères du désert*, nous met devant le grand mystère d'une expérience à laquelle personne ne peut échapper : prier ne va pas toujours de soi, prier est souvent un grand combat.

Jésus à Gethsémani

Nul doute que Jésus ait connu, dans sa prière, des moments de joie intense comme celui que rapporte saint Luc : « À cette heure même, Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : “Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout petits” » (Lc 10, 21). Cette prière spontanée révèle sans doute le cœur profond de Jésus. Cependant celui qui s'engage dans une vie de prière ne pourra jamais oublier la terrible expérience vécue par Jésus au jardin des Oliviers. Il connaissait les psaumes, il les avait assimilés et il connaissait donc le combat qui est parfois si fortement exprimé dans beaucoup d'entre eux. Aujourd'hui encore, nous trouvons dans ces prières juives des mots qui expriment nos propres expériences de solitude, d'abandon, de souffrance, de douleur et parfois même nos cris de désespérance. Il nous est donc bon de nous souvenir que Jésus lui-même a connu cette nuit terrible où il a expérimenté ce qu'il y a de plus déroutant dans la prière : le sentiment de l'absence de Dieu. Lorsque Dieu se rend sensible à notre cœur et que nous avons vraiment l'assurance qu'il est là, tout proche de nous et que son amour nous enveloppe d'une manière forte et durable, alors la prière semble jaillir comme une source vive. Mais Gethsémani, c'est la nuit de l'absence, la nuit où Jésus est seul : le Père se tait et il se taira jusqu'à la mort de Jésus, les Apôtres dorment, inconscients du drame qui se joue. Jésus est seul ! Qui pourra dire ce que fut sa prière dans ces moments tragiques où tout semble s'effondrer ? Le mystère de la prière de Jésus atteint là sa plénitude !

Les causes d'une prière difficile

Pourquoi la prière nous semble-elle parfois si difficile, voire même impossible ? Les raisons sont multiples, mais essayons de cerner celles qui semblent le plus facile à décrire, sinon à vivre :

- *rencontrer un Dieu que personne n'a jamais vu !* Nous sommes toujours frappés par ce que disent les habitués de la prière, utilisant le langage de la rencontre, du dialogue d'amour, voire de la vision comme saint Bernard, du feu d'amour comme Jean de la Croix, des fiançailles spirituelles selon certaines écoles, etc. mais à côté de ce langage disons amoureux, il y a aussi d'autres expériences plus nocturnes comme celle qu'a vécue Mère Teresa qui derrière son

inaltérable sourire cachait un impressionnant combat pour la foi exprimé par cette affirmation de son *Journal* : « Je n'ai pas la foi ! »

- *les non réponses de Dieu* : lors du drame des sept frères moines de Tibhirine, de jeunes élèves d'une classe m'avaient interpellé me disant qu'ils priaient pour la libération des frères, mais ils furent profondément troublés et choqués en apprenant leur mort tragique. Du coup, j'avais été invité par leur institutrice à venir dialoguer avec ces enfants de 7 ans. Mais que répondre quand on fait ainsi l'expérience de l'apparente impuissance de Dieu ? Il arrive, en effet, parfois, que des enfants cessent de prier en constatant cette impuissance !

- *les amis de Job* ! C'est un douloureux moment que la rencontre d'amis croyants ou incroyants qui nous mettent parfois devant l'évidence de l'inutilité de nos prières. Nous avons beaucoup prié, mais nous constatons que rien ne change, rien ne bouge. Dès lors, nous sommes affrontés à une tentation : celle de baisser les bras alors que c'est le moment, le *kairos* de la foi et de la confiance.

Une illustration. Paul, le converti du chemin de Damas, a été affronté à une grande épreuve : « Il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter... » Alors Paul se met à prier et nous devinons bien que lorsque Paul priait, cela n'avait pas grand-chose à voir avec nos prières parfois si routinières ! Et Paul prie trois fois en demandant très précisément que l'ange de Satan s'éloigne de lui. Il reçoit du Seigneur une réponse qui pourrait le déconcerter : « Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse". C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ » (2 Co 12, 7-9).

Cet exemple de Paul doit nous reconforter car nous y trouvons un bel exemple de prière : Paul estime sans doute que cette écharde dans la chair (peu importe ce qu'elle est !) était un obstacle à sa mission et qu'elle entravait le règne de Dieu ! Alors il demande humblement mais avec sûrement beaucoup de force que l'obstacle soit enlevé ; en fait, il est vraiment sincère dans sa demande qui le concerne lui-même, ce qui justifie les prières pour soi ! Nous avons donc raison de prier pour nous lorsque nous estimons, par exemple, que nous sommes affrontés à des obstacles à notre vocation.

Dieu répond à la prière de Paul, une prière qu'il fait trois fois, ce qui dans la pensée juive peut signifier une prière instante, répétée, obstinée. Mais la réponse de Dieu ne semble pas celle que Paul attendait et pourtant il y trouve une raison de se glorifier : « ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse ». Paul va donc désormais se glorifier de ses faiblesses car, dit-il, dans une formule jaillie de la profondeur de sa prière : « je me complais dans mes faiblesses... car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10).

Cette prière de Paul est indépassable et justifie toutes nos supplications, toutes nos intercessions.

Les illusions de la prière

Tenir fermement dans la prière n'est possible que si nous sommes attentifs à fuir ce que les anciens connaissaient bien, à savoir les moments où nous risquons d'être en pleine illusion en ayant la conviction intime que nous avons rencontré Dieu. Il faut donc se rappeler une parole significative de Jean de la Croix : « Les plus hautes communications de Dieu et le sentiment de sa présence sensible ne sont pas un témoignage plus certain qu'il est là que les aridités et la privation de toutes ces faveurs ne prouvent son absence⁶ ». Les maîtres spirituels connaissent bien les paroles ambiguës de leurs disciples qui utilisent avec prédilection le langage du senti : « je sens – je ressens... », si bien que la vérité de la prière viendrait de ce que nous sentons ou ressentons durant ces temps de prière !

Or, prier, c'est simplement nous mettre, dans la foi et l'amour, devant un Dieu qui nous aime mais qui est libre de nous faire sentir ou non sa présence ! Lorsque nous quittons un temps de prière, nous sommes vraiment incapables de mesurer l'efficacité de notre prière. La vie journalière se chargera de nous révéler la vérité de notre rencontre avec le Dieu invisible car elle est si juste cette parole des anciens : « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu⁷. » L'essentiel n'est donc pas de savoir si une prière est réussie, mais de prier, laissant à Dieu le soin de l'exaucer à la mesure de son amour qui est sans mesure, selon saint Bernard ! Cela nous permet de vivre une grande liberté dans la prière puisque son exaucement ne dépend que de Dieu comme nous l'avons dit en parlant des non réponses de Dieu.

L'Église, maîtresse de prière

Il y a dans le rituel du baptême un élément très important, qui nous permet de découvrir comment l'Église se révèle à nous comme une vraie maîtresse capable de nous apprendre à prier : il s'agit de la tradition du Notre Père. L'Église donne à ses nouveaux enfants ce qu'elle a de plus précieux à savoir le secret de sa prière. Après avoir donné le Credo, qui exprime l'essentiel de sa foi, l'Église offre à ses nouveaux enfants la forme essentielle de sa prière. Donc, à chaque fois que nous prions le Notre Père, à l'Eucharistie avant la communion, à Laudes et à Vêpres et dans notre prière personnelle,

6. « Cantique spirituel », Strophe première, dans *Les œuvres spirituelles*, Paris, Seuil, 1947, p. 688.

7. Parole inconnue de Jésus rapportée par Clément d'Alexandrie et Tertullien.

nous plongeons dans la source vive de notre baptême. Et c'est l'Église qui nous a fait le don de la prière.

L'Église a le secret de la prière

Cette Église, qui est une mère sur les genoux de laquelle nous avons tout appris, selon la belle et tendre expression de Paul Claudel⁸, peut seule nous révéler le secret de la prière car elle l'a reçu de son fondateur. En effet, lorsque Jésus répond à ses disciples qui lui demandaient de leur apprendre à prier, il savait qu'ils étaient le petit germe qui allait recevoir l'Esprit à la Pentecôte, devenant ainsi la première assemblée priante. Il apparaît clairement que la première mission de l'Église est bien d'être fidèle à son fondateur en offrant aux disciples de Jésus la grande lumière dans laquelle il vivait : l'amour d'un Dieu auquel nous pouvons dire avec lui et comme lui *Abba, Père !* Sans aucunement minimiser la prière de nos frères musulmans ou d'autres frères croyants, l'Église ose affirmer qu'elle possède un secret qui est celui de la relation filiale avec Dieu car, s'il est vrai que Dieu est grand, que Dieu est Seigneur et tout-puissant, que Dieu est majestueux et digne de gloire et d'honneur, qu'il est trois fois saint, notre relation à Jésus nous rend possible une autre relation plus intime et plus profonde : celle de la filiation. Nous avons reçu en nous l'Esprit Saint qui crie *Abba, Père !* (cf. Rm 8, 15-16 ; Ga 4, 6).

Nous mesurons la nouveauté absolue de cette prière filiale en nous référant à l'expérience originale de Jésus, une expérience qu'il nous est très difficile de rejoindre, mais nous pouvons soupçonner quelque chose en pensant que le petit Jésus partait à la synagogue, la main dans la main avec *abba Joseph*. Or voilà qu'un jour, mais rien ne nous permet de savoir de quel jour il s'agit, Jésus se surprend à dire à *Yahvé*, au Dieu trois fois saint, le mot même qu'il utilisait pour parler à *Joseph*, celui que tous considéraient comme son père : *abba !* Désormais tout en continuant à appeler *abba Joseph*, il va prier en disant à *Yahvé* : *Abba, Père !* Voilà le grand secret que l'Église a reçu en pure gratuité : elle sait que son fondateur lui a livré ce qu'il y avait de plus intime en lui : sa relation à Dieu dont le visage est celui d'un père plein de tendresse et de miséricorde.

Les saints de l'Église : prière vivante

L'Église, épouse du Christ, a donc reçu de lui le beau visage d'un Dieu Père. Mais l'Église est aussi une famille comme aiment à le

8. « Louée soit à jamais cette grand mère majestueuse aux genoux de qui j'ai tout appris », dans P. CLAUDEL, *Pages de prose*, Paris, Gallimard, 1944, p. 279.

dire nos frères chrétiens d'Afrique et, dans cette famille, cette sainte famille, il y a nos frères et sœurs, les saints et saintes qui ont vécu en portant en eux une vie intense de prière. Le saint est celui qui, fidèle à son baptême, se soumet radicalement à l'action de l'Esprit Saint en lui et dont toute la vie est imprégnée de cette relation vivante au Dieu amour. Tous les saints et toutes les saintes ont vécu une existence toute pétrie de prière car entièrement vécue sous le souffle de l'Esprit.

Mais il est remarquable de constater qu'il s'agit bien de la prière unique, la prière du Fils qui nous invite à pénétrer dans sa propre prière, la prière que l'Esprit Saint inspire aux saints et saintes, cette prière qui se résume dans ce seul nom béni : Abba, Père ! Mais le plus remarquable est que cette prière unique reçoit une forme très particulière et très originale selon la personnalité de chaque saint et chaque sainte. Tous et toutes disent bien Abba, Père ! mais quelle différence entre la prière d'un pape et celle d'un enfant et cependant il s'agit bien de l'unique prière de l'Église puisque selon la parole du pape Pie XI, le plus grand jour de la vie d'un pape est celui de son baptême ! En effet, c'est ce jour-là qu'il a reçu cet Esprit et donc ce jour-là qu'il a reçu le don de la prière.

Une illustration. Une des plus belles surprises de l'Esprit Saint dans l'Église d'aujourd'hui est ce que nous appelons « les écoles de prière ». Manifestement sous l'action de l'Esprit Saint, des personnes adultes se sont rendu compte que leurs enfants, parfois tout petits, manifestaient un vrai goût pour la prière. Dès lors, ont été lancées ces écoles de prière où des jeunes enfants, avec l'aide de personnes adultes, passent du temps ensemble dans une ambiance festive et fraternelle et où on leur donne une initiation à la prière. Alors il se passe des moments étonnants car parfois c'est bien la première fois que des enfants sont initiés à la prière, découvrant les secrets de la prière, prenant des temps de silence pour prier !

Ces « écoles de prière » pour les enfants sont une belle chance pour l'Église d'aujourd'hui et nous permettent de constater que, contrairement à certaines idées reçues, l'enfant et disons tout enfant, porte en lui une aptitude innée à la prière. Car s'il est vrai que l'Esprit Saint habite le cœur de tout baptisé, il faut donc dire aussi que la prière habite le cœur de tout enfant (voir supra « La prière habite notre cœur par le baptême » et « Pas de prière à fabriquer car elle est là, en nous »). Il ne faut donc pas avoir peur d'inviter les enfants à faire silence et à descendre dans leur cœur puisque c'est leur donner une chance inouïe : celle de recevoir le don de la prière. Mais ces « écoles de prière » devraient aussi faire découvrir à beaucoup de parents que la première et la véritable « école de prière », c'est la famille. Combien de jeunes enfants sont marqués à jamais par l'expérience de la prière faite en famille qui est l'Église domestique comme l'a dit le concile Vatican II.

Il ne faut pas oublier cependant que bien des enfants semblent incapables de faire de telles expériences parce que, dans leur famille, ils n'ont pas eu la chance de vivre une authentique paternité. Comment révéler à un enfant battu par son père qu'il est aimé d'un Dieu qu'il peut appeler Père ? Il lui faudra sans doute une vraie guérison dans ces « écoles de prière » ! En tout cas, il faudra absolument qu'il rencontre des personnes qui l'aiment tel qu'il est et que, malgré tout ce qu'il aura pu voir, entendre et subir, qui lui disent qu'il est beau. (Tim Guénard, qui a été un enfant ainsi rejeté, battu, violé mais qui a fait l'expérience d'être aimé ne cesse de parler de la beauté parce qu'une femme, Martine sa femme, lui a révélé un jour « ce qui était beau en moi »).

Ces « écoles de prière » sont des lieux où des enfants rencontrent la beauté et par là ils découvrent la prière ! Et rappelons-nous souvent la fameuse phrase de Dostoïevski : « C'est la beauté qui sauvera le monde ! »

Les formes de la prière

De tout ce qui précède, il est facile de conclure que la prière peut avoir de multiples formes et chacun de nous sait bien par expérience personnelle et communautaire que sa prière peut être : louange – demande – supplication-intercession – action de grâces – bénédiction. Ces différentes formes de prière nous font participer à la prière de l'Église, mais aussi peuvent varier dans notre vie selon les moments, les événements. Parfois nous privilégions telle forme de prière et parfois nous l'abandonnons un certain temps pour la reprendre ensuite. Mais il est important de réaliser que ces différentes formes de prière contribuent à ce que le Christ soit formé en nous, ce qui est le but même de tout notre effort spirituel comme semble le suggérer saint Paul quand il écrit à ses chers Galates : « Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Gal 4, 19). Cette parole de Paul est chère à la tradition monastique, celle d'hier et celle d'aujourd'hui car il s'agit de faire des monastères des écoles de charité où la formation donnée et reçue n'est rien d'autre que la transformation du cœur où habite le Christ. Mais ceci n'est évidemment pas le privilège de la vie monastique ! Disons quelques mots sur chacune des formes de la prière, chacun y trouvant ce qui convient à son expérience spirituelle.

La louange

Comme nous l'avons vu plus haut (« Jésus à Gethsémani »), la prière de louange jaillissait spontanément du cœur de Jésus qui louait le Père d'avoir révélé son mystère d'amour aux tout-petits. La louange venait spontanément sur les lèvres de Jésus qui se considérait comme un tout-petit devant son Père ! La louange, dans

sa gratuité, est la prière la plus pure car elle tourne celui qui loue vers Dieu et vers Dieu seul, dans une profonde attitude de gratuité absolue. Parce que Dieu est Dieu, je me réjouis devant lui et je lui dis ma joie qu'il soit Dieu. En toute vérité, cette prière ne sert à rien ! Mais comme le chante une des préfaces communes du Missel romain : « Tu n'as pas besoin de notre louange et pourtant c'est toi qui nous invites à te rendre grâce. Nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi. » Tel est sans doute le but de la louange : nous rendre proches de Dieu parce que la louange est le fruit et l'expression de l'amour. Celui qui aime une personne entre dans la louange, bénissant Dieu de l'avoir créée !

Une illustration. Il est raconté (légende ?) dans la vie de saint François d'Assise que ses frères voulaient savoir comment François priait. Un jour qu'il s'était enfoncé comme d'habitude dans la forêt pour prier, ils dépêchèrent un jeune frère qui fut chargé par eux de s'approcher le plus possible de frère François pour écouter ce qu'il disait. Ils voulaient percer le secret de sa prière. Le jeune frère suit François et s'approche le plus discrètement possible. Il écoute, fasciné, ne voulant pas troubler la prière du saint et, après un long temps, il revient vers ses frères qui se précipitent sur lui en lui demandant : « Et alors ? ». Le jeune frère, après un nouveau temps de silence, finit par leur avouer : il est à genoux et il lève la tête et les bras vers le ciel et il murmure sans arrêt : « Toi ! Toi ! Toi ! » (c'est le même mot en français et en italien avec une prononciation différente).

Toi ! Toi ! Toi ! Ces trois mots ou plutôt ces trois cris d'amour lancés par François expriment parfaitement la prière de louange qui n'a pas besoin de beaucoup de mots pour dire à Dieu notre joie qu'il soit Dieu.

De plus, la rencontre du Dieu Trinité donne à la louange une dimension nouvelle comme l'expérimentent ceux et celles qui célèbrent l'Office divin et qui concluent chaque psaume par la belle doxologie : « Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ! » Nous sommes là vraiment dans la pure gratuité, dans le don émerveillé de l'amour comme le petit enfant qui dit à sa maman : « Tu es belle ! » Disant cela, il lui exprime son amour total et gratuit ! Nous sommes là aussi dans une véritable adoration qui est une forme particulière de la louange.

Nous pourrions aussi parler de « la prière en langues » dont saint Paul parle pour en avoir l'expérience (1 Co 14, 13-14.18) et qui a retrouvé sa place dans certains groupes de prière.

L'action de grâce

Combien de chrétiens participant à la célébration eucharistique du dimanche ont une conscience vive qu'ils se rassemblent d'abord et

avant tout pour rendre grâce au Père qui a fait sortir son Fils vivant du tombeau et qui nous donne l'Esprit pour le bénir, le louer ? Or l'Eucharistie, c'est justement l'action de grâce par excellence et quoi de plus grand, quoi de plus beau que la Pâques de Jésus. Mais nous oublions souvent aussi que, pour toute la tradition liturgique de l'Église, il y a deux motifs essentiels d'action de grâce dans les prières eucharistiques : la création et la rédemption. Qu'il suffise de prier les anaphores orientales de saint Basile ou de saint Jean Chrysostome mais encore la nouvelle Prière eucharistique IV, qui s'inspire fidèlement des anaphores orientales.

Que de motifs d'action de grâce pour et dans la création, même si nous sommes blessés par des catastrophes naturelles comme des tsunamis, des volcans qui se déchaînent, des cyclones qui ravagent tout sur leur passage ; cela motive notre supplication comme nous le verrons. Mais comment ne pas rendre grâce devant un lever ou un coucher de soleil, devant un oiseau qui vole, devant une fleur qui s'épanouit, devant l'immensité de la mer et les montagnes si imposantes. Bref, à chaque instant du jour et de la nuit, de nos lèvres peuvent monter vers le Père, par le Christ et dans l'Esprit, nos chants d'action de grâce. N'est-ce pas ce que nous disons dans beaucoup de préfaces qui ouvrent la Prière eucharistique : « Vraiment il est juste et bon [...] de te rendre grâce toujours et en tout lieu ». Voilà la vocation du chrétien : rendre grâce toujours et en tout lieu !

Cependant le grand motif d'action de grâce au Père, c'est la Résurrection de son Fils à laquelle nous participons par notre baptême. Malgré tous les motifs légitimes de notre supplication, de notre intercession, nous avons le droit, et cela est « juste et bon » dit la Préface, de chanter notre action de grâce, « toujours et en tout lieu » parce que nous croyons que Jésus est vivant, aujourd'hui, dans la puissance de l'Esprit. Le bienheureux Charles de Foucauld se réjouissait de savoir que Jésus était vivant ! Nous aussi, participants dans la foi et l'amour à l'Eucharistie de l'Église, nous devrions avoir un réflexe d'action de grâce car, dans notre monde d'aujourd'hui, il y a de multiples signes de résurrection et nous pouvons, dans notre prière personnelle, évoquer ces motifs d'action de grâce : un malade qui guérit, un couple qui se réconcilie, une personne qui ose le pardon, un ouvrier qui retrouve du travail, un sportif qui réussit un bel exploit, un couple qui a la joie d'une naissance longtemps attendue et désirée et enfin, un mourant qui s'en va dans la paix !

La demande et l'intercession

Il est remarquable que dans toutes les Prières eucharistiques, après le temps d'action de grâce et le mémorial de la mort et de la

résurrection du Christ, vient le moment de la supplication et de l'intercession pour l'Église, pour les vivants et les morts, pour le monde. En effet, face au déjà là de la résurrection, nous prenons conscience du pas encore car « nous le savons, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement » (Rm 8, 22). Paul n'hésite pas à ajouter que « nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 23). Nous ne devons pas avoir honte de demander à Dieu telle ou telle grâce pour nous ou pour les autres, ce qui est la prière d'intercession. Nous sommes vraiment des mendiants devant Dieu, des pauvres devant l'Amour, et nous pouvons nous tenir devant lui les mains ouvertes et le cœur blessé !

Jésus lui-même a supplié le Père au jardin de Gethsémani (cf. *supra* « Jésus à Gethsémani ») ; Paul n'a pas hésité à crier vers Dieu pour être délivré de son écharde (cf. *supra* « Les causes d'une prière difficile ») ; Il est aussi raconté que saint Dominique passait des nuits en prière en gémissant : « Que vont devenir les pécheurs ? » ; des témoins ont trouvé le bienheureux pape Jean-Paul II, allongé de tout son corps sur le sol de sa chapelle, et en grande supplication avant de prendre une décision importante.

Une illustration : un témoignage bouleversant sur un grand combat avec Dieu dans une circonstance exceptionnelle. Il s'agit de ce qu'a écrit Malika Oufkir, avec Michèle Fitoussi. Malika est la fille du général Oufkir assassiné le soir de l'attentat du roi du Maroc, Hassan II. Nous sommes le 16 août 1972 et le général Oufkir est accusé et meurt de cinq balles dans le corps dont une, fatale, dans le cou ! Alors commence pour sa femme et leurs six enfants, dont le dernier n'a pas 3 ans, vingt années de détention dans des conditions inhumaines. C'est dans cette situation invraisemblable que Malika écrit ces lignes qu'il faudrait lire à genoux :

« J'invectivais Dieu. Je demandais sans cesse à maman comment elle pouvait encore croire en Lui alors que des horreurs sans nom se perpétuaient sur la terre. Je ne pensais pas seulement à nous. J'étais terriblement marquée par l'Holocauste juif.

« S'il y avait un Dieu, lui disais-je, penses-tu qu'il tolérerait de tels massacres ?

« Je ne m'adressais à Dieu que pour lui faire des reproches et pour lui avouer que je contestais son existence. Il m'arrivait cependant de flancher. J'étais tellement terrorisée par une malédiction qui châtierait mon parjure, que je lui disais :

« Je retire ce que j'ai dit et on reprend à Zéro. Mais je te préviens, j'attends un signe.

« Je scrutais le ciel. Mais rien ne venait. La nuit était noire. Comme notre vie. Comme nos pensées⁹. »

En lisant ce témoignage, on entrevoit l'importance de la prière de demande et d'intercession car, lorsque nous prions, peut-être y a-t-il dans le monde des personnes plongées dans des situations épouvantables et injustes qui n'en peuvent plus de souffrir, demandant des comptes à Dieu, lui faisant des reproches. Nous savons bien que la souffrance est souvent un obstacle pour une rencontre vivante et filiale avec Dieu et nous sentons notre impuissance devant de telles situations. Notre prière prend alors la forme d'un silence lourd d'espérance et de confiance, un silence qui nous met en communion profonde avec tous les blessés de la vie, tous les innocents humiliés, détruits. Cette prière rejoint l'homme des douleurs, l'homme-Dieu, plongé dans la nuit de Gethsémani pour le combat de la grande espérance.

Marie : la femme en prière

Il est difficile pour un disciple de Jésus qui veut parler de la prière de ne pas contempler la Vierge Marie car s'il y a une personne qui est priée, invoquée, suppliée à travers le monde, c'est bien Marie. Il suffit de penser aux grands lieux de pèlerinage comme Lourdes ou Fatima, lieux d'où monte vers Marie une supplication incessante. Même s'il peut y avoir des déviations dans de telles dévotions, il convient d'abord de regarder Marie dans sa vie personnelle de prière car si nous la prions tant, c'est parce que nous savons qu'elle a été elle-même une femme de prière, une femme de foi.

Marie, la croyante

Si la vie de Marie a été imprégnée de prière, c'est d'abord et avant tout parce qu'elle fut une femme de foi, une femme qui vécut dans la foi la plus pure surtout lorsqu'elle se tint debout et en silence au pied de la croix. Cela apparaît aussi avant dans les principaux événements de sa vie comme l'Annonciation de l'ange, les noces de Cana, mais surtout nous la rencontrons au Cénacle après la Résurrection lorsqu'elle est réunie avec les Apôtres pour attendre ce que Jésus leur avait promis : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous » (Ac 1, 8). Marie est donc là « avec quelques femmes » (Ac 1, 14).

Quelle fut la prière de Marie au Cénacle ? Nous pouvons imaginer Marie au milieu des Apôtres, repassant dans son cœur les derniers événements parfois si tragiques : l'arrestation de Jésus, sa condam-

9. M. OUFKIR et M. FITOUSSI, *La prisonnière*, Paris, Grasset, 1999, p. 236.

nation, son crucifiement et sa mort, puis la mise au tombeau et le grand silence du samedi ! Puis ce fut le cri au matin de Pâques : Il est vivant ! Il est ressuscité ! Rien ne nous assure que Jésus soit apparu à Marie, mais désormais elle sait que le tombeau est vide et que son fils bien-aimé est vivant.

Alors sa place est au milieu des disciples de Jésus, ces hommes pauvres et fragiles qui l'ont abandonné à l'heure cruciale de sa passion, mais qui font l'expérience totalement inattendue de la rencontre de ce crucifié sorti vivant de son tombeau ! Marie se fait alors proche d'eux, de chacun d'eux, sans oublier ce Judas qu'elle n'a pas réussi à sortir de sa prison intérieure et à empêcher de faire l'acte irréparable de sa trahison pour trente pièces d'argent. Marie est avec eux et que fait-elle ? Elle prie !

Cette prière de Marie au cénacle a une force vraiment particulière car elle est la prière de la mère du vivant, de la mère du Ressuscité. Avec quelle tendresse ne devait-elle pas s'adresser à ce fils qu'elle avait vu pendu au bois de la croix ! Que pouvait-elle demander sinon cet Esprit que lui-même avait promis : « Pour moi, voici que je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut » (Ac 24, 49). Marie n'a donc qu'une seule prière : en rendant grâce au Père d'avoir rendu la vie à son enfant mort sur une croix, elle demande pour ses disciples le don de l'Esprit Saint car elle sait qu'ils en ont besoin pour accomplir la mission que Jésus leur a confiée : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre » (Ac 1, 8). Marie regarde les disciples de Jésus et elle réalise bien ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, comment ils se sont comportés lors de la passion et elle ne se fait aucune illusion sur leur fragilité, leur inconstance, leur misère ; alors elle demande à Jésus de leur envoyer la force de l'Esprit Saint. Nous devons croire que c'est encore aujourd'hui la prière maternelle de Marie pour ses disciples d'aujourd'hui, pour l'Église qui a tellement besoin de la force et de la lumière de l'Esprit !

Marie, mère de l'Église

Lorsque le pape Paul VI eut l'audace, par une décision personnelle, de proclamer Marie, Mère de l'Église, il accomplit un acte prophétique d'une portée considérable et dont nous n'avons pas encore perçu toute la portée. D'ailleurs, après ce concile, il y eut mystérieusement une sorte d'éclipse de la dévotion mariale, comme si la place donnée ou redonnée au Christ, avait peu à peu laissé dans l'ombre sa mère bénie. Certains semblaient craindre en effet qu'en donnant trop de place à la dévotion mariale, on risquât de ne plus

donner au Christ la place qui est la sienne. Mais les années passant, les chrétiens ont à nouveau réalisé que Marie devait tenir une place privilégiée dans leur relation au Christ puisqu'elle est sa mère et du coup la Mère de l'Église.

C'est bien en tant que Mère de l'Église que Marie exerce vis-à-vis d'elle une fonction toute particulière et, singulièrement, dans l'ordre de la prière. Une mère est bien celle dont le rôle majeur est d'enfanter et justement Marie, en tant que Mère de l'Église, a reçu de son divin Fils ce rôle de mettre au monde les enfants de Dieu, appelés à vivre de la vie même de Dieu, à se laisser guider par l'Esprit, à être dans le monde les témoins du Ressuscité.

La prière de Marie, en tant que Mère de l'Église, est donc un acte d'engendrement qui s'enracine et trouve sa pleine justification dans la mission de Marie, recevant de l'ange Gabriel la promesse qu'elle enfanterait un fils et que cette promesse se réaliserait par la venue de l'Esprit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35). La maternité de Marie se continue donc aujourd'hui dans et par l'Église.

Marie n'a pas d'autre mission désormais que d'implorer la venue de l'Esprit sur l'Église et sur le monde : sa prière est donc celle que l'Église fait à chaque Eucharistie et même dans chaque sacrement, lorsqu'elle implore la venue de l'Esprit dans cette prière qu'on appelle l'épiclese : « Seigneur, envoie ton Esprit... » Marie, Mère de l'Église, est donc par excellence la femme de l'épiclese !

Le combat de Marie

Il nous est certes difficile de savoir ce que fut la prière intime de Marie lorsqu'elle intercédait avec les disciples et ce qu'est actuellement cette prière de Marie quand elle joue son rôle de Mère de l'Église. Pourtant nous pouvons deviner que cette prière est d'abord tout imprégnée d'une joie imprenable, la joie d'une mère qui a vu son fils mort sur la croix et qui le sait vivant dans la lumière de Pâques. Il est bon de penser à la joie de Marie alors même que nous traversons des périodes de souffrance, de doute, de lutte et même d'échecs, car cette masse parfois considérable de larmes ne parviendra jamais à surpasser ou même à supprimer la grande joie de Marie, la comblée de grâce !

Cependant, nous ne pouvons pas non plus oublier qu'une mère n'est jamais pleinement heureuse lorsqu'un seul de ses enfants gémit sous le poids d'une souffrance. La prière de Marie, la Mère de l'Église revêt sans doute quelque chose de ce gémissement dont

parlait saint Paul (cf. *supra* « La demande et l'intercession »). Il est donc beau de penser que Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, gémit en travail d'enfantement car elle sait mieux que personne « ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24). N'est-ce pas la vision de l'Apocalypse qui contemple « la femme qui crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement ? » (Ap 12, 2) ?

Marie, la femme en prière est donc vraiment la femme en travail d'enfantement car, elle qui a mis au monde Jésus, conçu de l'Esprit Saint, doit encore aujourd'hui engendrer le nouveau Peuple de Dieu, l'Église qui est le Corps du Christ et le Temple de l'Esprit.

L'Esprit Saint : le maître intérieur

Nous avons beaucoup parlé de l'Esprit Saint en envisageant les différents aspects de la prière chrétienne mais il nous faut en conclusion dire quelques mots très simples pour définir une authentique prière, vécue dans la lumière et la puissance de l'Esprit. En effet, quoi de plus simple que la prière !

Un cri : Abba ! Père

Nous avons rappelé les deux affirmations centrales de Paul affirmant que nous avons reçu en nous l'Esprit qui crie : Abba ! Père (cf. *supra* « La prière habite notre cœur par le baptême »). L'importance accordée de nos jours à l'Esprit, grâce en particulier aux différents courants d'un Renouveau qualifié par le pape Paul VI de « chance pour l'Église », signifie que nous pouvons et devons assister aussi à un vrai renouveau de la prière. Une redécouverte du baptême depuis le concile Vatican II peut avoir aussi des conséquences considérables sur la prière du Peuple de Dieu puisque, conduite par l'Esprit, l'Église a l'assurance, la *parrhesia*, pour donner à la relation des disciples de Jésus avec Dieu sa très profonde dimension filiale. En fait, la nouveauté apportée par Jésus à notre humanité, est celle-ci : notre Dieu est vraiment pour chacun de nous un père plein de tendresse car il est le Père de Jésus Christ, son Fils unique. Donc Jésus nous a apporté aussi une nouveauté dans la prière et ce qui est vraiment nouveau, c'est l'intimité, la confiance, l'abandon que nous pouvons vivre avec ce Dieu révélé à Moïse sur le Sinaï, ce Dieu grand et Tout-Puissant. Notre vocation baptismale nous conduit à vivre sous le regard de Dieu comme des tout-petits, comme des enfants qui ne peuvent pas avoir peur, même s'il y a une authentique crainte de Dieu faite de respect.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face est un bel exemple d'une telle attitude, elle qui osait dire : « Jésus se plaît à me

montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père¹⁰. »

Un cri : Jésus

Avant de pouvoir dire Abba, Père ! il nous faut souvent passer par la rencontre de Jésus, qui s'est révélé comme « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). En effet, pour bien des personnes baptisées, vivant une foi profonde en Dieu, le mot père, pour des raisons souvent très personnelles et parfois inconscientes, ne peut pas sortir de leurs lèvres. Et il est inutile de vouloir les forcer car ce serait leur faire violence et courir le risque de les fermer à toute prière. Dès lors, il est possible de les inviter à rejoindre l'expérience séculaire des spirituels d'Orient et en particulier les moines qui apprennent très tôt à répéter sans cesse et partout le nom de Jésus. Il y a certes la formule la plus célèbre : « Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi, pécheur ». Mais peu à peu, même cette formule peut se modifier et vient le moment où la prière se réduit à un seul mot : Jésus !

Nous sommes ici au cœur de la vraie prière chrétienne et ils sont bienheureux ceux et celles qui ont reçu gratuitement le don d'une telle prière, réduite à un seul mot, un mot que nous pouvons prononcer toujours et partout si bien que certains moines disent que ce mot finit même par habiter notre sommeil. Nous savons que Jeanne d'Arc est morte dans les flammes de son bûcher en murmurant : « Jésus ! Jésus ! »

Le lieu du cœur

Nous sommes devant un grand mystère : la prière devrait être ce qui est le plus naturel à la personne humaine puisqu'elle est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et cependant nous n'avons pas hésité à parler des difficultés voire des impossibilités pour certaines personnes à entrer dans un authentique mouvement de prière ! Le moment est donc venu d'essayer de chercher quel serait le plus grand obstacle à la prière.

Il semble bien que beaucoup de personnes, même chrétiennes, ont perdu le chemin de la prière ou ne l'ont jamais trouvé, parce qu'elles n'ont jamais trouvé le chemin de leur cœur et donc n'ont jamais pu trouver *le lieu du cœur* qui est, d'après les Pères d'Orient et d'Occident, le vrai lieu de la prière !

Il arrive parfois de rencontrer des personnes qui affirment ne pas prier parce qu'elles ne savent pas quoi dire à Dieu comme si la prière

10. *Manuscrit B*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Cerf – DDB, 1997, p. 220.

était d'abord et avant tout une question de mots et de paroles qu'il faudrait adresser à Dieu !

Il arrive aussi de rencontrer des personnes qui affirment ne pas prier parce qu'elles pensent que Dieu étant Dieu, il connaît mieux qu'elles ce dont elles ont besoin, comme si la prière était d'informer Dieu sur nos besoins et nos désirs.

Il arrive encore de rencontrer des personnes qui affirment ne pas prier parce qu'elles ne se sentent pas dignes de Dieu comme si la prière était la rencontre entre Dieu le trois fois saint et l'homme qui serait digne de toucher Dieu.

Il arrive même de rencontrer des personnes qui affirment ne pas prier parce qu'elles ne voient pas l'utilité de la prière et qu'elles n'ont pas de temps à perdre pour un Dieu invisible comme si la prière se situait au niveau du rendement et de l'efficacité.

Alors, il nous faut encore regarder Jésus, le seul vrai priant ! Il passait des nuits en prière et il est aisé de deviner qu'il ne passait pas des heures et des heures à parler à Dieu ou même à penser à Dieu ! Alors que faisait-il ce Jésus qui « un jour, quelque part, priait » (cf. *supra* « Jésus, seul modèle de priant ») ? Quelle était donc cette prière qui fascinait les disciples ? Une seule réponse : Jésus, ayant trouvé le lieu de son cœur, laissait l'Esprit crier en lui : Abba ! Père ! Voilà donc notre unique conversion, celle que saint Augustin a décrite par ces paroles : « Tu étais au-dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même¹¹. »

Viens, Esprit Saint

Puisqu'il s'agit de révéler les secrets de la prière, nous terminons en nous référant à l'expérience de l'Église et à sa pratique en disant que, s'il fallait à tout prix donner un modèle de prière qui conviendrait à tous les disciples de Jésus, il suffirait d'entrer dans cette prière appelée l'*épiclèse* et qui est, dans la prière personnelle comme dans les célébrations liturgiques dont le sommet est l'Eucharistie, un cri lancé vers celui qui est l'amour et le maître de la prière : « *Viens ! Esprit Saint !* »

Dans cet Esprit, chacun de nous peut murmurer : Abba ! Père !

Abbaye N.-D. de Grâce
F – 50260 BRIQUEBEC

Paul HOUIX, ocs

11. AUGUSTIN, *Confessions*, X, 27, 38.